



Société
des Amis
du vieux
Saint-Antonin

43^è
salon
de
Saint-
Antonin

Mairie,
du 17 juillet
au 15 août
2020

sommaire

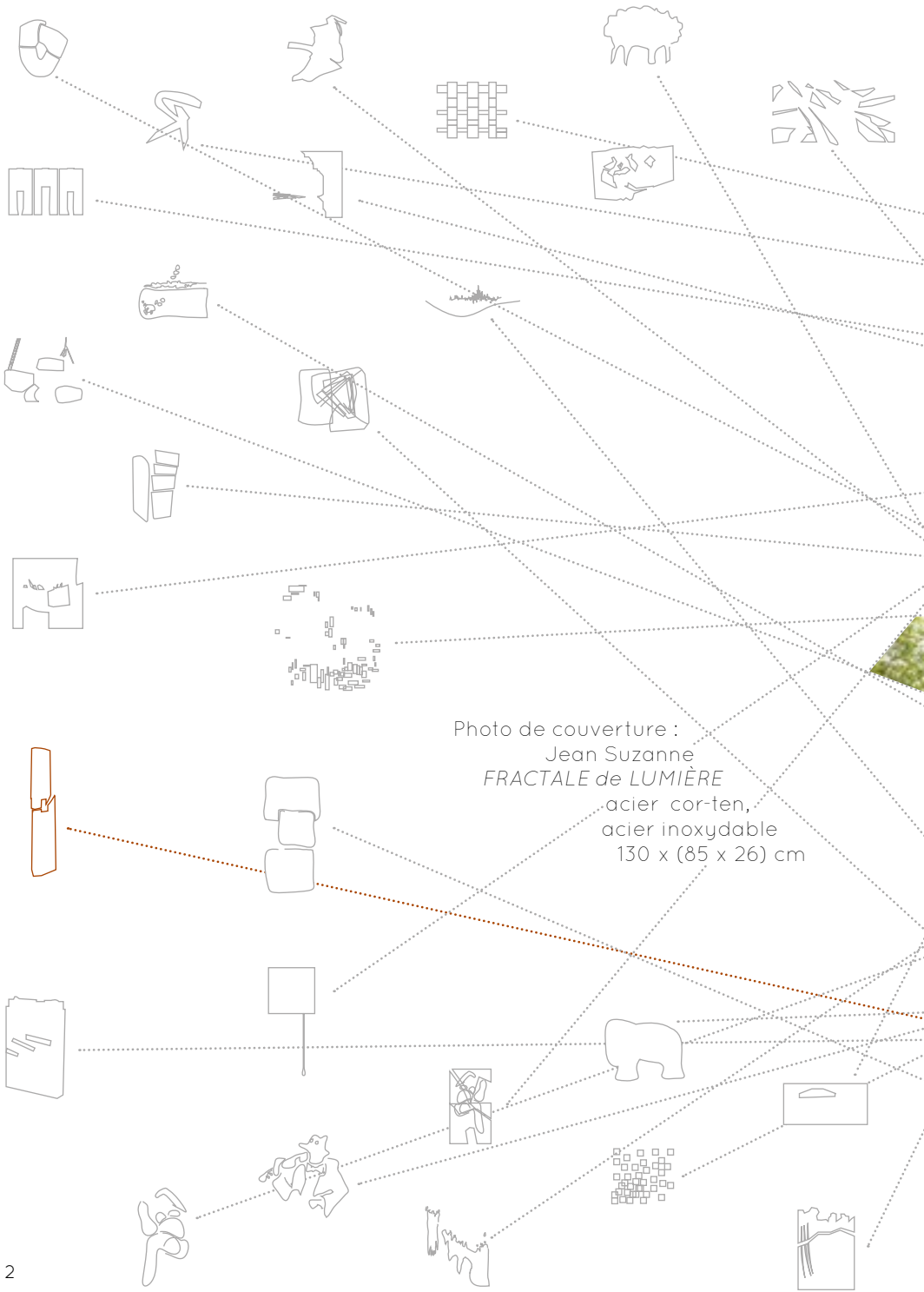


Photo de couverture :
Jean Suzanne
FRACTALE de LUMIÈRE
acier cor-ten,
acier inoxydable
130 x (85 x 26) cm

Martine AUGER	8
BAXTER	10
Françoise BERTHELOT	12
René BONETTI	14
Claire BONNAFÉ	16
Romarc CHACHAY	18
Elisabeth CHAMPIERRE	20
Christian CLAUSIER	22
Jean de CLUNI	24
Eric FAURE	26
Annie FORTIN	28
Guy FREDERICQ	30
Dominique GENTREAU	32
Sébastien GRENIER	34
Françoise HERMAN	36
Alan HUMPHRIES	38
KELLESTOM (Lucrèce San Juan)	40
KLEBER (Maurice Auger)	42
Philippe MARLATS	44
Ariel MOSCOVICI	46
Yves PAGART	48
Nicole PFUND	50
Gilles QUÉRÉ	52
Sylvie RIVILLON	54
Jean SUZANNE	56
THÉSÉE	58
Christine VALCKE	60
Félicie VIGNAT	62



**LE 43È SALON
DE SAINT-ANTONIN,
17 JUILLET - 16 AOÛT 2020**

- 29 artistes, peintres et sculpteurs, de Saint-Antonin et de la région. Dont une douzaine identifiés avec l'aide de la galerie de vente en ligne Kazoart, qui a bien voulu nous communiquer les noms de ses artistes installés dans la région ; et autant d'artistes des environs de Saint-Antonin approchés grâce à Jean Suzanne, qui a bien voulu mettre sa notoriété et son bénévolat au service de ce salon. Et, pour le choix des artistes retenus, le concours d'un philosophe ami des arts et de Saint-Antonin, celui d'un ancien administrateur de Beaulieu du temps de Geneviève Bonnefoi, Jean-Pierre Colle

- Des dates fixées dans l'incertitude du « confinement » : vernissage, en présence des artistes, le 17 juillet, à 18 h. Accrochage des œuvres – en principe, 3 à 5 par artiste, avec une place réservée à celles de Jean Suzanne dans la salle du Prieur Mage et place Pomiès – à partir du 13 juillet. Retrait des œuvres le 17 août

- Horaires d'ouverture :
tous les jours de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30

- Avec l'aide de l'office du tourisme, qui recueillera les inscriptions (attention, places limitées !), trois visites guidées sont prévues, les jeudi 30 juillet, 6 et 13 août, à 11h, par les soins d'une étudiante en médiation culturelle, Agathe Lapeyre

- Ventes : le salon perçoit 15 % sur les ventes, comme les années précédentes. On demande aux artistes d'adhérer à l'association, et 20 euros de droits d'inscription (gratuité pour les artistes résidant à Saint-Antonin)

- Le présent catalogue vous est proposé pour 7 euros, et accessible sur notre site Internet, même si le confinement imposait l'annulation, sous forme d'une visite virtuelle. Si en revanche le salon peut être maintenu, il faudra au moins s'attendre à respecter les « gestes-barrières » et à un plafonnement contrôlé du nombre des visiteurs simultanés (mais l'accès demeurera gratuit).

Bienvenue !

www.salon.savsa.net
www.savsa.net

édito

Sous l'égide de l'Association des amis du vieux Saint-Antonin, le salon d'été, dès son origine vers 1978, eut pour but d'apporter un soutien aux artistes locaux et, ainsi, leur accorder reconnaissance au sein d'une communauté à l'écart des courants esthétiques alors strictement urbains, excepté les initiatives, souvent privées, qui conduisirent à l'établissement de centres d'art. Avec la présentation de la collection Brache-Bonnefoi, concomitante à la restauration du monument, l'abbaye de Beaulieu est pour nous l'exemple le plus proche, témoin et acteur de l'effervescence qui, sous l'impulsion d'André Malraux, agita le pays.

Notre salon d'été n'a pas échappé au mouvement, le cercle des artistes s'est élargi, de plus libres expressions ont pris le pas sur les académismes antérieurs et ainsi sensibiliser tout public, a fortiori le touriste en quête d'histoire et d'architecture médiévales. Prenons garde toutefois de ne pas laisser les vestiges de l'histoire l'emporter sur le présent, et je serais tenté d'ajouter sur le vivant, c'est pourquoi ce salon d'été s'inscrit parmi les manifestations qui traduisent la dynamique à laquelle aspire notre commune confrontée au double défi d'innover tout en sauvegardant son patrimoine. Repris cette année d'une main plurielle, nous ne saurions poursuivre sans exprimer notre gratitude à Mathilde Amilhat qui, de 2017 à 2019, en fut l'indéfectible maître d'œuvre.

Il est difficile aujourd'hui de distinguer un véritable courant esthétique ; seule une cinquantaine d'artistes fermement établis par le monde jouissent des faveurs d'un marché sans état d'âme qui, souvent conforté par l'attitude ambiguë des institutions, propose au mécénat industriel et commercial un produit dont on attend davantage un retour d'image qu'on ne porte intérêt à l'objet, réduit à sa seule valeur spéculative. Les galeristes qui naguère prenaient les risques de leurs choix, se trouvent aujourd'hui assujettis à cette mondialisation de l'art dont, au même titre que le sont les opérateurs financiers, ils deviennent les agents, certains n'hésitant pas se livrer à d'insignifiantes provocations médiatiques propres à faire monter les enchères.

Que deviennent alors celles et ceux, les plus nombreux, ignorés du marché ? Ne convient-il pas de nous interroger sur la place que l'artiste occupe aujourd'hui dans la société et de l'attention que celle-ci lui accorde ?

Certes les Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) contribuent à lui conférer un statut mais l'implication financière est insuffisante pour lui assurer un revenu stable. Quant au musée il doit rester le lieu de consécration post mortem et non point, comme certains y prétendent, un refuge, sauf à induire du mortifère, à l'encontre d'un art expressivement vivant. Depuis longtemps, peintres, sculpteurs, céramistes, se sont implantés à Saint-Antonin, y ont ouvert des ateliers, ont en quelque sorte constitué le premier cercle de notre salon d'été. Leur concours nous est toujours aussi précieux quoique cette année nous ayons voulu échapper – j'ose le terme – au confinement : grâce à la médiation de Kazoart, système de vente en ligne, nous avons étendu notre sélection à l'Occitanie et à la Nouvelle Aquitaine. Les œuvres de la trentaine d'artistes retenus s'illustrent par des formes et des tempéraments qui offrent à nos cimaises cohérence et diversité. Une œuvre d'art ne se limite pas à son contenu ou, plus exactement, ce contenu suscite l'émotion dont le regard porté est le vecteur. Cette coïncidence de l'œil de l'amateur et de la main de l'artiste établit une relation sensible, un retour à des valeurs qui échappent au mercantilisme. De petit ou de grand format, si chaque œuvre a un prix, c'est bien celui du labeur, or ce prix reste accessible au plus grand nombre pour saisir l'original qui accompagnera au quotidien son acquéreur. N'est pas ce qu'attendent celles et ceux qui exposent ici en même temps qu'ils s'exposent aux interprétations croisées du visiteur ?

Cette nouvelle occurrence, dictée par l'urgence d'une réorganisation, n'était-elle pas l'occasion à saisir pour rendre hommage à un artiste dont la renommée et le talent conjugués dépassaient nos frontières ? D'emblée notre choix s'est arrêté au travail du sculpteur Jean Suzanne. La première de couverture de ce catalogue et, davantage, la fontaine érigée au centre du jardin de cet ancien couvent de Génovéfains rendent compte du long cheminement de l'artiste, né en 1938 à Bois-Colombes.

Jean Suzanne dessine et peint dès son plus jeune âge. Des études techniques le conduiront à travailler dans l'industrie. C'est en 1975 qu'il s'installe à Puylaroque où il crée son atelier. Exposant tant en France qu'à l'étranger sa carrière prestigieuse sera couronnée en 1993 par le Grand prix Henry

Moore lors de la biennale Fujisankei qui se tenait au musée de plein air Hakone au Japon. D'aucuns n'auront pas oublié les expositions qui se tinrent successivement en 2007 dans le cloître de l'abbaye de Beaulieu puis dans le jardin du musée des beaux-arts de Gaillac et, l'an dernier, à la Maison du Chevalier de Carcassonne. Pour échapper au poids de l'acier inoxydable ou de l'acier « cor-ten », les sculptures de Jean Suzanne – quand il n'a pas recours au bois et à la discrète inclusion métallique – s'élancent aussi loin que possible pour saisir le ciel et s'en parer. De grandes surfaces lisses et polies accrochent une lumière monumentale. Ce n'est toutefois pas sans heurts que l'artiste atteint l'espace réfléchi d'une composition sans concession, articulée entre découpe plasma et soudure électrique. Partagées entre le clair et l'obscur s'imposent des formes de plus en plus épurées qui valident les matériaux qui les constituent. Il s'agit bien d'un corps à corps, voire d'un combat avec la matière en fusion et de celui qui la transforme, l'épure, non sans induire une sensualité retenue et néanmoins en éveil.

S'impose la mythologie d'une époque – la nôtre – qui n'est pas sans emprunter au classicisme les principes propres à en légitimer le geste quand s'intriquent tradition et modernité. La matière ne résiste pas à la volonté de Jean Suzanne, elle lui obéit, et il y aurait fort à parier que, de prime abord, l'intelligence des formes l'emporte sur le sensible sous-jacent.

Enfin, au terme de cette étape, il n'est pas interdit d'attendre qu'une démarche prospective conduise ce salon à solliciter parfois l'attache d'un artiste de renom sous la conduite duquel, selon un protocole à définir, des élèves et des étudiants issus des universités et des écoles d'art présenteraient leurs travaux. La plupart réfléchissent à l'action du plasticien dans la cité, porteurs de concepts d'où se dégageront, à la ville comme à la campagne, des applications encore insoupçonnées mais bientôt nécessaires – voire indispensables – à la vie d'une société en quête de mutations et de nouveaux modèles.

Jean-Pierre Colle
Administrateur du Centre des Monuments nationaux



Martine AUGER

PERN (46)
05 65 21 20 93 / 06 19 07 38 46
martine.flora.auger@gmail.com

En suivant le fil, de la laine d'Aubusson aux sachets de thé, du mouchoir chargé d'émotion aux journaux et de leurs « news », les empreintes, éléments répétitifs, s'insèrent dans les surfaces, des couleurs, des matières dans un rythme alternatif ; c'est l'élaboration d'une écriture des couleurs enchâssant des plans chromatiques des pleins et des vides et la création d'espace de lumière.

La répétition d'éléments, des séries d'empreintes toujours les mêmes et toujours différentes, empêche le regard de se fixer et l'effondrement, la cassure de cette régularité intensifient le graphisme d'une écriture que je m'obstine à créer sans en connaître ni l'origine ni la fin.



Ci-dessus et ci-contre (détail) :
News from France : Agnès Varda - 40 x 55 cm - Tissage journaux mouchoirs



BAXTER

Sylvain Boujon (Baxter Zawhee)

MONTAUBAN (82)
06 42 02 98 14
baxteroz@gmail.com

Natif de la région centre et vivant désormais en Tarn et Garonne, Baxter est un artiste peintre autodidacte, présent dans de nombreux salons d'art contemporain et de galeries bordelaises, toulousaines, parisiennes, niçoises.... Son travail s'inspire du graffiti, du pop art, du tag, de l'art brut, du street art. Baxter ne saurait rentrer dans des cases conventionnelles, en revendiquant sa liberté de création et d'expression ainsi que sa volonté de rester populaire, ouvert, abordable et de s'inviter ainsi au plus grand nombre. Il aime raconter un brin d'histoire de rue, de société, de vie sans pour autant orienter la vision de chacun et laisser libre-cours à l'imagination, au regard porté, à l'interprétation des curieux de son art...

« S'il y avait une seule vérité, on ne pourrait pas faire cent toiles sur le même thème. » Pablo Picasso

Ci-contre :
Resize - 150 x 100cm - Acrylique et collages sur toile



Françoise BERTHELOT

CAHUZAC ^S/ VÈRE (81)
05 63 33 98 15
berthelotfrancoise@orange.fr

Depuis une trentaine d'années, je poursuis un travail essentiellement basé sur l'assemblage, la fragmentation.*

Ma démarche est la même pour réaliser, avec des matériaux divers – vieux bois ou bois neuf, morceaux de brique, d'ardoise, d'os ou de nacre, papiers neufs ou anciens, carton, liège, etc. – des panneaux muraux, des sculptures ou des collages.

Tous les éléments utilisés sont fracturés ou déchirés, polis, puis assemblés et peints afin de leur donner une autre vie – rythme, vibration, tension entre le vide et le plein, entre symétrie et déséquilibre, force et fragilité.

Je cherche, dans la création, à faire disparaître le temps, à atteindre une sorte d'universalité englobant le monde présent mais aussi les civilisations du passé. Je ne peux concevoir une création sans racines.

* « *La fragmentation est l'âme de l'art.* »
Pascal Quignard

Ci-contre :
Panneau mural - 75 x 45cm - Bois polychrome, os



René BONETTI

SAINT-ANTONIN NOBLE VAL (82)
05 63 02 01 35
bonetti.rene@gmail.com

De son ancien métier d'architecte, René Bonetti a conservé le goût des formes fortes, dépouillées, brutes, à l'image de l'architecture cistercienne qu'il aime particulièrement.

De ses travaux sur la mémoire sont nés des volumes simples, monolithes, craquelés, marqués de traces.

Stèles, pierres levées, portes évoquant l'ouverture vers l'avenir, le passage obligé du passé, l'exploration du temps : le temps qui fuit, l'incertitude des temps, le temps d'une vie, le souvenir du temps perdu.

Ainsi furent créées
LES PORTES du PASSE
Passage obligé vers l'infini.

Ci-contre :
Les Portes du passé - chacune 120 x 70 x 15 cm - sculpture

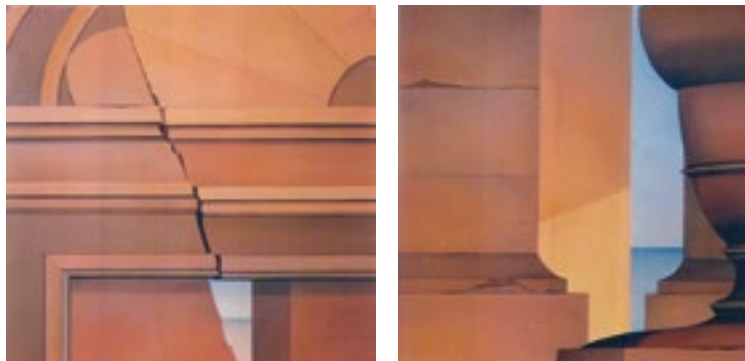


Claire BONNAFÉ

PENNE (81)
06 27 65 99 16
michelclaire.amiotlaurent@gmail.com

« Placé sous le signe de Chirico et des primitifs italiens, les décors abandonnés de Claire Bonnafé proposent une poétique de la lumière, du silence et de l'absence. Ils donnent à voir sur une plage intemporelle, quelques vestiges de palais ou d'usine, quelques objets ou débris épars, un lointain infini qu'anime parfois un simple voile soulevé par le vent, qui dit adieu, ou qui fait signe. Les hommes se sont évanouis, tout sujet s'est effacé. Et pourtant un enchantement, une secrète espérance se dégagent de ce dépouillement. Il doit bien rester quelque chose dans ces surfaces harmonieusement colorées pour qu'elles nous entraînent magiquement dans le rêve. Oui, pour les yeux ouverts d'aujourd'hui et de demain, quelque chose: la Peinture.»

Raoul Michau (1901-1983)



Ci-dessus :
Rivage III - 60x60 - Huile sur toile
Rivage II - 60x60 - Huile sur toile
Ci-contre :
Rivage I - 30x30 - Huile sur toile



Romarc CHACHAY

MONTPELLIER (34)
06 51 48 29 72
romarcchachay@hotmail.fr

Titulaire d'un DNSEP avec les félicitations du jury aux Beaux-Arts de Toulon, Romarc Chachay poursuit son travail de peintre à Montpellier.
Il partage son temps entre atelier et professorat, entrecoupé par de nombreuses expositions tant en France qu'en Europe.

Les peintures proposées ici font partie d'une série intitulée « tableaux coulures ».
Cette série se constitue de tableaux dont les coulures se prolongent hors cadre.
Ces peintures ont été réalisées grâce à un procédé inventé par le peintre pour créer une peinture sans support qui peut ainsi dégouliner de la toile.
Les coulures en tombant sous la barre (du châssis) changent de plan.
Elles rappellent la fluidité de la matière qui constitue la peinture.
Et elles permettent aussi d'apporter un nouveau sens à la représentation, comme en suspens.

Ci-contre :
Le robinet qui goutte - 50 x 115 cm - Liants, encres et pigments sur et hors toile



Elisabeth CHAMPIERRE

SAINT-JEAN LHERM (31)

06 09 90 53 04

champierre.elisabeth@gmail.com

« La peinture d'Elisabeth Champierre explore la structure de notre existence. Par sa maîtrise de la couleur, son sens de l'équilibre des formes et sa compréhension des limites qu'impose le support, l'artiste révèle la profondeur et l'étendue de l'expérience humaine. Sur un fond construit essentiellement de blocs rectilignes, elle réussit le défi, qui échappe à tant de créateurs, d'introduire le mouvement, de concilier le constant et le variable, de représenter ce moment de grâce à la charnière de la continuité et du changement. Peindre devient ainsi une inépuisable source d'énergie, un moyen privilégié d'expression, un engagement vital. »

Extrait d'un texte de Thomas Michael Gunther



Ci-contre :
Sans titre - 60 x 60 - Huile sur toile

Christian CLAUSIER

MONTPELLIER (34)
06 08 98 66 18
christian.clausier@wanadoo.fr

Christian Clausier n'est qu'un adolescent lorsqu'il reçoit son premier appareil photographique à l'âge de 14 ans... et c'est le coup de foudre pour lui, pour ce nouveau moyen d'expression artistique et pour son histoire. Membre puis responsable d'un club photographique réputé en région parisienne, il voit sa culture photographique se promener dans diverses galeries tout en pratiquant la photographie de rue et le nu artistique en studio. Il s'installe à Montpellier et ouvre un studio de photographie publicitaire dans la capitale du Languedoc, participe à de nombreuses campagnes publicitaires nationales et affûte sa technique photographique pendant une quinzaine d'années.

Mais la photographie lui donne le goût des voyages avec, pour nouvelle activité, son nouveau métier de photographe grand reporter, dont la signature apparaît dans de nombreux magazines nationaux et internationaux. Les expositions s'enchaînent, comme à l'Institut du Monde Arabe à Paris, à Saint-Jean-de-Luz, Bordeaux...

Christian Clausier est fermement établi comme l'un des principaux photographes de paysage ; son style est unique en ce sens que ses photographies véhiculent une qualité spirituelle de sérénité et de calme, avec une approche particulière de la lumière. Mais pas seulement, puisque ses œuvres photographiques conceptuelles montrent également ses goûts développés pour l'art en général.

Ses images sont mûrement réfléchies. Il s'exonère parfois de certaines règles, parce qu'il en a acquis le pouvoir. Les œuvres photographiques de Christian Clausier sont des témoignages emblématiques de l'engagement de l'artiste.



Ci-dessus (détail) :
Lavandes - 90 x 50 cm - Photographie numérique sur Dibond

Jean de CLUNI

LESQUERDE (66)
06 61 40 51 75
decluni.jean@gmail.com

Né en 1968 en Lorraine Jean de Cluni a fréquenté l'atelier de l'artiste Josep Casteill, artiste peintre et sculpteur catalan où il a pu découvrir la peinture à l'huile et la sculpture. Quelques années plus tard il a effectué ses études d'art en Provence, permettant de voir, toucher, les maîtres anciens. A 25 ans il a ouvert son premier atelier d'art à Lille lui faisant découvrir les artistes du Nord.

Depuis quelques années maintenant, Jean de Cluni a installé son atelier dans un petit village des Pyrénées Orientales afin d'y travailler ses projets. Suite à une rencontre avec un galeriste, il a ensuite créé une série de peinture art cinétique mélangeant matière et lumière. Depuis, ses recherches sur une encre expérimentale l'ont amené sur l'abstraction des formes dans ses dessins; il utilise toujours la lumière comme vecteur, recentrant son but sur l'impact sensoriel des spectateurs.

Un second atelier à Londres lui fait découvrir les artistes anglais contemporains et les maîtres anciens. Il y découvre la sérigraphie et la gravure. A ce jour, il expérimente la sérigraphie.



Ci-contre et ci-dessus (détail) :
Personnages dans un paysage abstrait II - 120 x 60 cm - Acrylique sur toile

Eric FAURE

SAINT-ANTONIN NOBLE VAL (82)
05 63 30 64 57
contact@ericfaure.com

« Rien n'est vraiment figé. Tout se meut à l'intérieur d'un espace lui-même en perpétuel mouvement. Tout est affaire d'espace. Tout est affaire de temps aussi. Contempler, depuis l'ère jurassique, cette même montagne qui semble respirer aux rythmes des érosions et des mouvements telluriques. Ramené à ces quelques secondes d'humanité, elle se montre statique... jusqu'à cette fraction où le paysage change. L'équilibre réside dans la stabilité. Parce que le monde a besoin de stabilité. Parce que la terre a besoin d'équilibre. » EF

Photographe de formation initiale, Eric Faure s'est reconverti dans la céramique en 2003. Formé en Bourgogne en poterie tournée, puis en recherche d'émaux de haute température, il poursuit aujourd'hui sa quête de l'espace à travers le tournage, le modelage et la sculpture.

Passant de l'image fixe au volume, à la croisée de ses expériences, il aborde la céramique sans délaisser le sens d'une composition, d'un cadrage ou de la lumière. Sa démarche reste immuable : aboutir spontanément à l'essentiel. Tournées, modelées ou sculptées, c'est avec simplicité qu'il élève des formes dans son atelier de Saint Antonin Noble Val, tentant un certain équilibre entre l'utile et le beau.

Ci-contre :
Stabile 1 - 47 x 26 x 30 cm - Grès porcelainique émaillé à 1300°,
travail à la plaque



Annie FORTIN

EYSINES (33)
06 71 43 42 88
fortin-annie@orange.fr

Annie Fortin a débuté par la peinture d'inspiration chinoise et japonaise pour ensuite passer à l'abstrait. Elle a gardé de sa période figurative le plaisir de travailler à l'encre, parfois mélangée de pigments et d'acrylique.

À plat, tournant autour de ses toiles,

Au pinceau, aux doigts, usant de sopalin, de brosses, d'éponges, toujours en musique, car elle vous emmène dans un autre monde.

Elle est au service de ce qui la traverse, ses émotions ; elle met de la spiritualité dans la matière et parle de « tableau énergétique ».

Elle exprime les mondes, animal, végétal et urbain, qui sont ses sources d'inspiration.

Chaque toile a une histoire autour de sa création, un moment, une intensité, parfois une difficulté.

Et toujours une sorte de tension qui vous emmène, vous transporte, vous habite et qui finalement vous surprend toujours.

Ci-contre :
Champs de myosotis - 100 x 100 cm - Acrylique sur toile



Guy FREDERICQ

LAUZERTE (82)
06 86 47 90 30
guyfredericq@orange.fr

Mon travail s'articule autour de la création de « témoins », « bornes », « outils », centrant la recherche sur des textures, des matières, des formes, alliant modernité et primitivisme.

Je travaille en taille directe et souvent par association de matériaux. Rarement d'après esquisse. Les « défauts » qui découlent de cette démarche apportent de l'âme à l'œuvre.

J'aime travailler les matériaux durs. Bois, pierre - marbre, granit, basalte... - acier, verre. J'aime jouer avec la dureté des matériaux pour leur donner de la légèreté.
Avec très peu d'outils, manuels et électriques.

Le passage d'un matériau à un autre me permet de marquer des ruptures de matière, tout en préservant l'harmonie et la continuité de la forme, cette rupture entre un idéal humaniste et une société où prédomine le profit.



Ci-contre :
Non, les hommes n'ont pas toujours fait la guerre - 78 x 100 - Orme
et acier

Dominique GENTREAU

SAUGNAC & CAMBRAN (40)
06 37 04 18 34
domi.gentreau@hotmail.fr

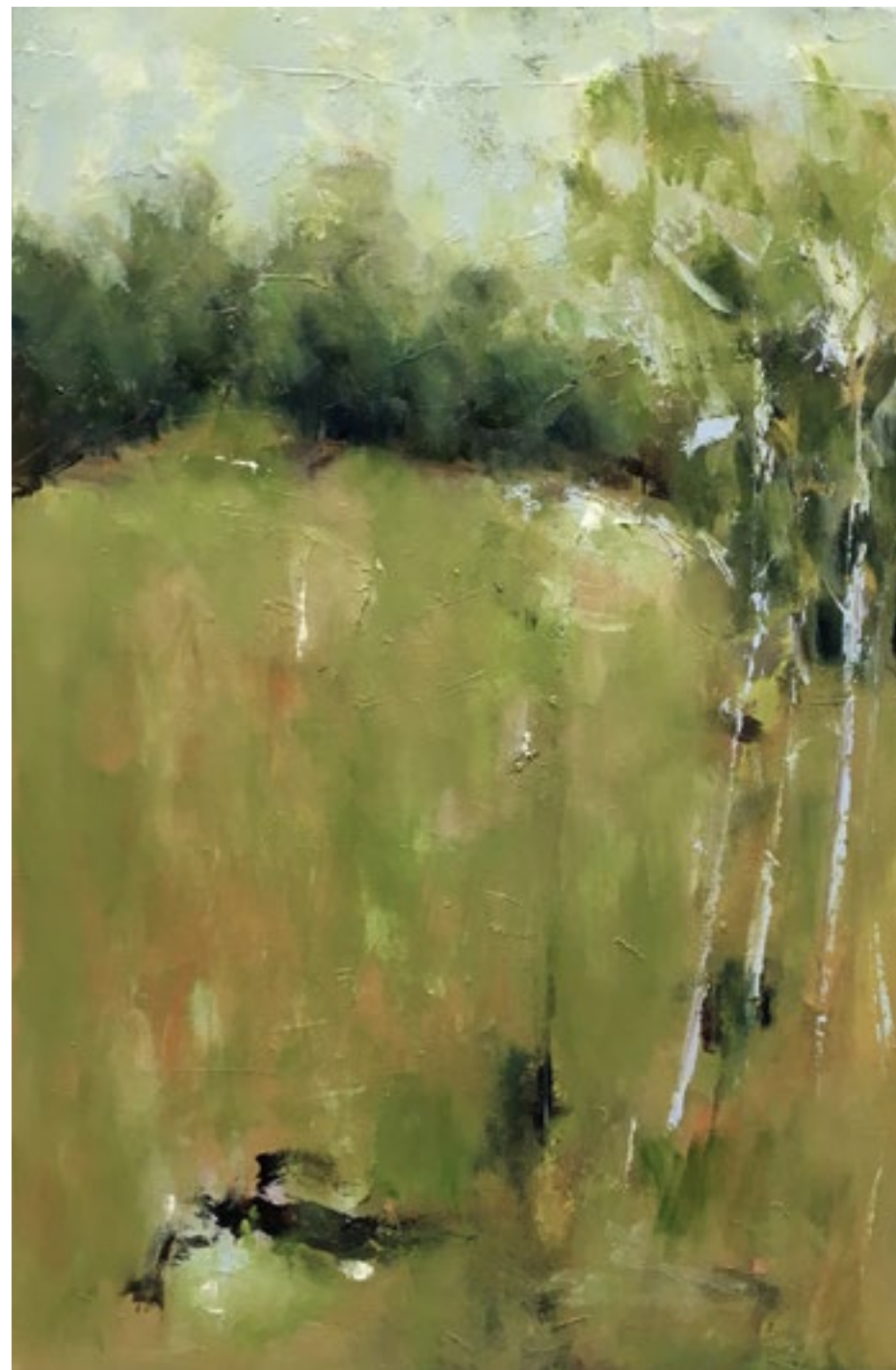
Né en février 1955, Dominique Gentreau montre très tôt un goût pour les Arts, inventant des épopées, créant des mondes imaginaires dans lesquels il faisait participer tout son entourage bien au-delà du cercle familial.

Après une enfance peuplée d'images fertiles, vint l'adolescence tout aussi turbulente, plus engagée dans la réalité et ses questions existentielles. Déjà un besoin de s'exprimer de manière différente, plus solitaire, par le dessin ou l'écriture. Et c'est tout naturellement qu'il suit des cours d'arts plastiques qu'il abandonne au bout de deux années, en bute contre l'académisme et la rigidité de cet enseignement.

Mais la révolte est là, bien présente, et il traverse les années 70 en ébullition contre un système qui lui fait perdre ses repères. Sa fragilité, sa révolte l'entraînent dans une période d'errance et d'excès en tous genres, des hauts, des bas, frôlant même la mort, jusqu'à la naissance de son fils en 1984.

Retour à la réalité, cette naissance lui donne un but dans la vie, il s'investit pleinement dans son art. Professionnel depuis 2005, plusieurs récompenses jalonnent son travail, il a exposé dans de nombreux endroits à travers le monde. Présent dans des collections en France, en Espagne, en Allemagne, au Japon et au Danemark entre autres.

« On sait que l'humain est un thème récurrent et essentiel pour cet artiste expressionniste, installé dans les Landes » JH Maisonneuve, écrivain



Ci-dessus :
Le champ d'à côté - 40 x 60 cm - Huile sur toile

Sébastien GRENIER

SAINT-ANTONIN NOBLE VAL (82)
05 81 98 78 80
sgrenier.studio@gmail.com

Le rapport à la nature est au centre du travail artistique de Sébastien Grenier depuis plus de quinze ans. Ses recherches le mènent à appréhender la nature brute comme une forme de vérité incarnée, plurielle, un ensemble de forces. Faire l'expérience du paysage, des éléments qui le constituent, est prépondérant et s'inscrit dans un parcours initiatique. L'ensemble de son travail se caractérise par une certaine attirance pour les origines, le primitif, mais reflète aussi l'impermanence des choses, leurs mutations constantes, l'organisation mystérieuse du chaos. L'absence de présence humaine, d'objets familiers ou d'éléments d'architecture, la perte des repères d'échelle, de perspective ou de temporalité conduisent à une immersion totale et une reconnexion directe, libérée du prisme de la culture, à la matière et au vivant. Il témoigne ainsi d'une volonté de rendre la nature à notre vue, notre mémoire, cette mémoire à la fois intime et collective, qui nous fonde et nous relie. Utilisant peinture, photographie, techniques mixtes, expérimentations numériques, collages, Sébastien Grenier a su développer une écriture singulière. Son travail se partage également entre les immersions au cœur de la nature et la mise en forme dans l'atelier ou la chambre noire. Après plus de quarante ans passés dans les grandes villes, Paris, Nantes, Bordeaux, il a ouvert en 2013 son atelier dans le petit village de St Antonin Noble Val au cœur des gorges de l'Aveyron.



Ci-dessus :
Jungle XLIV - 60 x 80 cm (image 41 x 59 cm) - Estampe numérique (encres à pigments sur papier baryté)

Françoise HERMAN dite Françoise PECHDO

VILLEFRANCHE DE ROUERGUE (12)
06 65 09 94 54
francoisepechdo@gmail.com

*L'œuvre est unique, elle s'invente en la faisant.
Pierre Soulages*

Technique collage

Organiser un espace avec des matériaux simples, papier, carton, tissu etc. Créer avec ceux-ci un nouvel univers, de formes qui se juxtaposent, se superposent. S'ajoute à cela un graphisme, parfois un léger relief pour terminer peint par des jus colorés en diffusion qui devient ainsi une PEINTURE-COLLAGE.

Ci-contre :
Sans titre - 39 x 35 cm - Peinture, collage



Alan HUMPHRIES

CAYLUS (82)
05 63 67 26 99
katalan10@hotmail.com

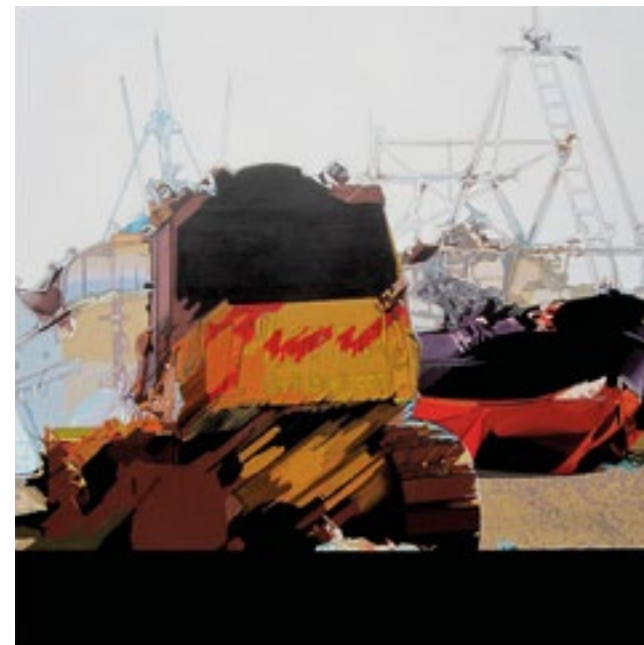
Né en Angleterre, Alan Humphries est titulaire d'une licence des Beaux-Arts et d'une maîtrise d'histoire d'Art moderne. Il est installé à Caylus depuis janvier 2004.

« Depuis plusieurs années, j'explore le monde visuel pour trouver le lien qui existe entre le figuratif et l'abstrait. Ma motivation première est toujours une réaction face aux expériences du monde réel que je vois.

En les explorant visuellement, souvent en les déstructurant, je m'efforce d'arriver au moment où ces éléments abstraits et expressifs - comme la forme, la couleur, le ton - commencent à s'affirmer en tandem avec le sujet de l'œuvre. C'est dans ce sens que j'essaie ainsi de créer une dynamique, une résonance, entre la reconnaissance du sujet et l'invention visuelle du processus créatif. »



Ci-dessus :
L'hélicoptère - 97 x 80 cm - Acrylique sur médium



Ci-contre :
Tracteurs et
bateaux sur la plage
90 x 90 cm
Acrylique sur
médium



Ci-contre :
Tracteur sur la
plage
90 x 90 cm
Acrylique sur
médium

KELLESTOM (Lucrèce San Juan)

MONTESQUIEU DES ALBÈRES (66)
06 80 07 07 04
kellestom@kellestom.com

Je suis diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et pratique mon art depuis plusieurs années. Parce que l'art est forcément influencé par son époque, je suis devenue une artiste plasticienne qui utilise à la fois la peinture et les technologies numériques. Les supports changent mais le but reste le même : créer !

La découverte et l'observation des villes et des hommes autour du monde constituent une source constante d'inspiration pour mes créations. Pour moi, l'art est un vecteur vers une autre dimension, moyen de faire jaillir la réalité sous-jacente, en sommeil derrière les apparences. Il me semble que le regard extérieur de celui qui n'appartient pas à un lieu est susceptible d'apporter une interprétation originale de ce lieu et des personnes qui y vivent.

Je suis dans une démarche de partage et d'échange avec le public. J'expose à travers l'Europe et le monde.

Ci-contre :
Non dits - 150 x 100 - Acrylique sur toile avec châssis



KLEBER (Maurice Auger)

PERN (46)
06 86 72 49 21
kleber231@gmail.com

La mémoire comme vecteur.

Par le rapprochement de matériaux si insolites, je tente, avec sincérité, de recréer le sentiment d'une réalité difficile, renonçant à un pathétique trop facile, comme aux recherches d'effets plus évidentes.

« ... avec une communauté de perception assez représentative des artistes du coin, je crois... Qui emprunte la voie d'un primitivisme particulier : proche de la nature et à l'aise avec la spontanéité, la mise en évidence des matériaux et de la couleur... Quelque chose de rural, terrien, et aussi de moderne, voire analytique... Kléber s'inscrit dans une approche de la peinture qui vient de la tapisserie (il est né à Aubusson), sous une forme directe : en prélevant des pigments dans la nature ici ou à l'étranger, en Afrique, en Amérique du Sud... qu'il associe à des assemblages en à-plat de pièces de tissus marqués par le temps et par l'usage : troués, abimés, "des tissus de mémoire", comme il dit. C'est rugueux et tendre à la fois. Il dit qu'il cherche à donner le sentiment d'une réalité difficile... Ses dernières toiles blanches me font penser à Robert Ryman. »

Luc RIGAL, blog Médiapart.



Ci-contre :
Terres du Lot sur tissu de mémoire (issu de la série *Ma terre douloureuse*) - 50 x 50 cm - Acrylique sur toile

Philippe MARLATS

BORDEAUX (33)
07 86 41 92 05
philippe.marlats@gmail.com

Peintre français, Philippe Marlats, inspiré dans son langage formel par les expressionnistes figuratifs et abstraits du XX^e siècle, développe une recherche sur deux sujets en contrepoints et complémentarité, la Chute de l'Homme, d'une part, et la Femme comme illustration de la Nature, d'autre part.

Philippe Marlats suit, dès l'âge de 12 ans, des cours de peinture en ateliers, puis au lycée (où il obtiendra le baccalauréat de Lettres et Arts Plastiques) et enfin, plus récemment de dessin académique où il s'initie au modèle vivant. Philippe Marlats est membre de l'association Ateliers Aquitaine, la plus ancienne association artistique de Bordeaux.

La Chute de l'Homme est en résonance avec l'épisode de la Genèse. Mais au-delà de l'allégorie biblique, la sémantique de la Chute de l'Homme la dépasse et permet d'illustrer une interrogation intime de l'artiste sur la place de l'homme dans sa vie, dans l'univers, son rapport à un monde nécessairement en crise. Plus apaisés, les nus féminins sont placés dans un univers très proche des forces bienfaisantes de la Nature.

Ci-contre :
Nu aux feuilles bleues - 27 x 35 cm - Acrylique sur toile



Ariel MOSCOVICI

CHALABRE (11)
04 68 69 32 04
arielmoscovici@gmail.com

Depuis de nombreuses années, mon travail est influencé par des images et souvenirs du paysage de mon enfance, du désert de Négev, des ruines anciennes, qui se confondent avec les montagnes, le paysage aride ; et puis avec l'histoire des peuples qui ont érigé cette architecture, mystique ou fonctionnelle ?

Sans être croyant, je m'intéresse à donner forme au premier mot de la Bible, « Bereshit », « au commencement », selon la traduction courante. Il me semble fascinant d'analyser ce mot. La traduction que je préfère est « En tête ». Dans la vision du Proche-Orient de cette époque, on a pu considérer la création physique du monde comme résultant d'une réflexion conceptuelle, le monde étant imaginé le premier jour dans la tête du Créateur. Dans quelle langue celui-ci pensait-il ?

Comment imaginer cet espace cérébral contenant toute la création à venir ? Peut-on penser sans parole pour créer une œuvre ?



Ci-contre :
Étude pour métal1 - 50 x 65 cm - Acrylique sur papier

Yves PAGART

LES PECHS DU VERS (46)
06 89 67 48 89
yvespagart@hotmail.com

L'œuvre d'Yves Pagart, sans être figurative, semble provenir d'un monde abyssal, principalement minéral et zoomorphe.

Dans son travail, les excès disparaissent pour donner naissance à des formes pures et originelles. Le zinc et le cuivre oxydé, le caoutchouc patiné, la cellulose et les pigments naturels confèrent à son travail une allure fossilifère.

Oniriques, évocatrices et tactiles, les sculptures d'Yves Pagart invitent à la caresse.



Ci-dessus et ci-contre (détail) :
Abyss - 50 x 50 cm - Bas relief, technique mixte sur toile

Nicole PFUND

SAINT-ANDRÉ DE NAJAC (12)
05 65 65 80 91 / 06 45 34 88 02
nicole.pfund@wanadoo.fr

Née à Genève, Nicole PFUND vit et travaille dans l'Aveyron, depuis 1984, où se trouve son atelier, entourée d'arbres et d'animaux. Affiliée à la maison des artistes depuis 1986, et membre Visarte, Paris.

Nicole Pfund parle à nos yeux d'adultes avec le langage de l'enfance et de la poésie. Elle met en scène de longs personnages élégants qui semblent jouer une musique belle et nostalgique. Unique tache noire sur les toiles, leurs regards racontent un rêve de rencontres, de sentiments et de temps suspendu. Ces musiciens pourraient être notre miroir, l'image de nos fragilités, de nos richesses, aussi. Ils jouent en couleurs une petite musique discrète, celle de la vie qui passe.



Ci-contre :
Truc en plume - 100 x 100 cm - Huile sur toile

Gilles QUÉRÉ

PUYLAURENS (41)
06 95 73 81 14
gilqe@yahoo.fr

Il est des formes qui interpellent. Dans un registre animalier, Gilles Quéré s'exprime avec puissance et préciosité. Ses formes se suffisent à elles-mêmes mais une relation intime les lie. Un rapport même qui trouve source dans une enfance imprégnée : la Bretagne, entre « la côte de granit rose et la côte des légendes », le dur travail du ciment et autres minéraux. Une déclaration d'amour à l'art devant « la femme qui pleure » de Pablo Picasso, d'un adolescent qui, sans le savoir, était déjà épris.

Dans son registre animal, on débusque des métaphores sur la vie, sur sa vie, un dialogue avec l'histoire de l'art. De l'art sumérien à la statuaire figée chinoise (Han), de la sculpture anglaise de Moore, Laurens, Deacon ou Flanagan, à Pompon.

D'abord encouragé par Gérard Venturelli et Jan Voss à poursuivre l'expression de ses rages intérieures en peinture, Gilles Quéré s'est ensuite orienté naturellement vers la sculpture. Toucher ces formes, c'est ressentir ces énergies investies, engagées et dégagées. Une forme d'expiation de tourments symboliquement représentés par des animaux en danger ou disparus. Sublimés pour le plaisir des sens.

Ci-contre :
Elephant - 45 x 36 cm - Sculpture polychrome (polie et lustrée)



Sylvie RIVILLON

CHALABRE (11)
06 69 48 49 33
sylvie.rivillon@gmail.com

...Arrêter le temps d'un souffle, les mains occupées aux travaux de la terre, obliger les hommes absorbés par la vision d'objectifs lointains à contempler autour d'eux une image de formes, de couleurs, de lumières et d'ombres ; les faire s'arrêter, l'espace d'un regard, d'un soupir, d'un sourire...

J. Conrad.
Extrait de la préface du roman *Le nègre du Narcisse*.

Ci-contre :
APPARENCE V - H100x64x10 cm - Terre cuite et bois peints



Jean SUZANNE

PUYLAROQUE (82)
06 31 71 66 62
jb.suzanne@gmail.com

Ses récentes sculptures confirment son désir d'épuration des formes aux profils tranchés dans l'acier inoxydable et l'acier "Cor-ten", son matériau de prédilection.

Des blocs se rapprochent dans un face-à-face immuable.

La force primitive triomphe.

Les béances se sont fermées, laissant place à des plans archaïques qui renouent avec un clacissisme privilégiant l'angle droit et les arêtes coupantes dans des masses architectoniques.

Cette image nouvelle, sobre, d'un monde construit et invulnérable, est possible grâce à une maîtrise incomparable.

S'y ajoute la dimension d'une rêverie poétique sans laquelle les masses d'acier resteraient inertes.

Son langage est habité d'une dimension imaginaire lui permettant de renouveler les formes inventées.

Animé d'une énergie qui lui donne un geste audacieux, il tend à la vérité essentielle de la création.

Lydia Harambourg
Historienne Critique d'art,
février 2013

Ci-contre :
Cristal Fractal 3 - 200 x 45 x 24 cm - Acier cor-ten, pivot central



THÉSÉE

MONTAUBAN (82)
06 30 19 99 32
thesee.couleur@gmail.com

L'art est un partage et un bien-être immuable qui doit être accessible à tous.

Un tableau, ce doit être comme une histoire, une aventure pour le spectateur.

Ma démarche : qu'il puisse exister un tableau dans chaque tableau, ce qui ne peut être dit est peint, j'aime voir ce que l'on ne peut voir. Poésie, subtilité, étrangeté, vous seuls les trouverez. Je suggère et vous imaginez... Quand je prends pour prétexte un paysage ou un ciel éclairé, je ne peins pas le paysage mais plutôt l'aventure qu'il pourrait susciter.

Je mets dans mes créations toutes mes pensées, mes songes avec mes pinceaux, mes couteaux, mes mains, éponges et chiffons avec un brin de poésie et une pointe d'audace et le tout en couleur ! Lorsque je peins je me sens à ma place, libre et sans compromission artistique. Je ne cherche pas à séduire à tout prix, je cherche juste à susciter des émotions sans irriter vos rétines.

Je revendique cette passion comme un exutoire, une force et surtout une grande chance que mon père Jean-Pierre BIGOU m'a transmise.

J'ai commencé à exposer en amateur à mes débuts, puis je me suis orientée vers une carrière professionnelle depuis sept ans. En mars 2012 et 2013, je reçois le prix du public et la palme d'or au Concours Artoulouse et le prix de la cotation Drouot au 11^{ème} Salon International des Arts Plastiques et Littéraires à Toulouse, en novembre 2012. En décembre 2013, je remporte le concours Urban Acrylique organisé par la Société Pébéo France. Originaire de Saint Antonin Noble Val, j'exerce également le métier d'infirmière aux urgences du centre hospitalier de Montauban. La peinture n'est pas un repli sur soi, mais une fenêtre ouverte sur tous les possibles dans la communion avec autrui.



Ci-dessus :
Clouds Village - 73 x 60 cm - Huile sur toile
Symphonie Estivale - 120 x 60 cm - Technique mixte

Christine VALCKE

SÈTE (34)
06 87 18 46 78
c.valcke@yahoo.fr

Mon enfance a été bercée par les gris infinis du ciel et de la mer d'Ostende, les Noirs de ses brise-lames, le flux incessant des marées, rythmes, respirations, pulsation permanente.
Dans "le mystère de passivité de la vision" (Merleau-Ponty), ces formes, ces rythmes sont devenus pour moi un langage avec lequel je cherche à correspondre avec le monde.
Un sentiment aigu d'être bien démunie pour l'aventure m'a fait choisir des moyens sobres, à portée de main, et réduire progressivement mon vocabulaire à un jeu permanent de confrontation-fusion entre masse et transparence en perpétuel mouvement et aux transitoires équilibres qu'il engendre.
Immobilité et volatilité permanentes du temps.
La pensée au repos, entrer dans le regard nu et laisser la fragilité d'une ligne, d'une fracture, d'un rythme, creuser sa présence en nous.



Ci-dessus :
Sans titre - 56x76 cm - Encre sur papier
Ci-contre (détail) :
Sans titre - 56x38 cm - Encre sur papier



Félicie VIGNAT

SAINT JEAN L'HERM (31)
06 03 22 61 63
felicievignat@gmail.com

Mes mots sont des signes, mes sons des couleurs, ma danse des rythmes..., alors se glissent sur la toile ou sur la fragilité du papier, des formes aux contours simples et aux lignes subtiles.

C'est la peinture qui me guide, à chaque œuvre s'invente une nouvelle forme, une histoire différente, un geste en appelle un autre. D'une apparente simplicité, les formes apparaissent dans un jeu de transparences et d'opacités réalisées lors des passages intuitifs de la brosse, et se crée alors un environnement qui s'impose avec vigueur et fermeté.

Usant de toutes les composantes qui constituent la peinture (composition, couleur, geste, matière, lumière...), l'acte essentiel de peindre se matérialise alors sur la page blanche en un tout cohérent et qui mène à l'évidence.

Et comme une araignée qui tisse sa toile, celle du peintre naît de toutes ces contradictions et complexités qui, une fois ordonnées, permettent d'offrir une œuvre construite, instinctive, et porteuse de sa propre lumière.

Ci-contre :
Sans titre - 90 x 70 cm - Encres sur papier





7 euros

Société des Amis du Vieux Saint-Antonin

Un événement de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin en partenariat avec



KAZoART

www.salon.savsa.net